

succès le chœur de l'église St. Jacques, a fait merveille. Ça a été, sans contredit, un des concerts les mieux réussis de la saison : succès d'estime et d'argent, franchement, on ne pouvait désirer mieux.

Dans ce temps de mortifications et de pénitence, nous nous serions trouvé assez embarrassé de donner une tournure gaie et légère à notre *chronique*, si nous n'eussions, fort heureusement, fait la rencontre d'un véritable morceau de carême, très-habilement et très-spirituellement écrit, sagement pensé, et, qui ne pouvait nous tomber sous la main plus à propos.

Nous le publions avec d'autant plus d'empressement qu'il répond victorieusement à certaines objections souvent répétées, le voici :

Depuis que l'Eglise, dans sa haute sagesse, a cru devoir mitiger les lois d'abstinence en usage autrefois pendant la sainte quarantaine, il n'est pas rare de lire, à cette époque de l'année, même dans des journaux notoirement religieux, des reproductions, au moins oiseuses, des anciennes mortifications de nos pères. Est-ce un regret des macérations d'un autre âge ? Mais chacun est libre de se macérer aujourd'hui comme on se macérait jadis. Est-ce une critique des temps présents ? Mais nous vaudrons encore mieux que nos pères, malgré les adoucissements apportés dans nos pénitences, si nous avons soin de remplacer avec zèle les obligations matérielles dont l'Eglise nous dispense par les obligations morales qu'elle nous enseigne et nous impose.

Sans entrer dans toutes les considérations qu'entraînerait l'étude approfondie des motifs qui ont pu déterminer les régulateurs suprêmes de la discipline chrétienne à nous dégager de quelques rigueurs corporelles, ne devons-nous pas être fiers de nous voir traités par eux en fils émancipés qu'ils espèrent gouverner désormais par les saintes voluptés de l'esprit plutôt que par les privations du corps ? Assurément l'abstinence de certains mets, à certains jours, est une contrariété équivalant le plus souvent à un vrai sacrifice, que nous pouvons rendre agréable à Dieu en le lui offrant comme expiation de nos fautes. Mais combien d'hommes sobres peu soucieux des plaisirs de la table, se nourrissent chaque jour des mets qu'on leur présente, sans se rendre exactement compte de leur nature et de leur qualité, imitant saint François de Sales, qui plongeait son pain dans un verre d'eau, croyant le plonger dans l'œuf ouvert sous sa main distraite, et dégustait ce maigre aliment avec autant de satisfaction qu'aurait pu en éprouver un fin gourmet vis-à-vis d'un festin plus substantiel et plus exquis ! La véritable expiation, celle que nous devons rechercher avant tout pour nous rendre dignes des récompenses éternelles, parce qu'elle nous dépouille entièrement du vieil homme et nous revêt de l'homme nouveau dont Jésus-Christ est le type, la véritable expiation, disons-nous, n'est donc pas dans la seule observance, plus ou moins rigoureuse, de quelques détails relatifs à nos repas de chaque jour ; elle est dans les efforts que nous faisons en nous-mêmes pour acquérir les vertus publiques et privées qui nous manquent. Puisque l'Eglise s'inquiète moins de l'ordonnance et de la composition de nos réfections quotidiennes, inquiétons-nous davantage avec elle de l'ordonnance et de la composition des festins habituels de notre intelligence.

C'est là qu'un carême sérieux est surtout nécessaire ; c'est là qu'une abstinence sévère obtiendrait d'excellents résultats pour le bien-être de chacun et le salut de tous.

Mangeons en paix la chair tolérée et permise sur nos tables ; mais interdisons-nous ces lectures intempérantes qui surchargent la mémoire sans l'orner ni l'instruire, qui agitent le cœur sans le fixer ni le satisfaire, qui emportent enfin l'imagination à des hauteurs fictives d'où sa chute est plus rude et plus retentissante. Choisissons avec scrupule les aliments spirituels qui forment la moelle des esprits solides, des consciences pures ; et tout en montrant, pendant cette sainte quarantaine, nos tables servies selon les dernières prescriptions de l'Eglise, appliquons-nous particulièrement à montrer à tous que nos intelligences ont observé l'abstinence rigoureuse de toutes les friandises indigestes et malsaines dont la littérature contemporaine abonde.

L'interdiction momentanée des viandes a son principal motif dans un principe d'hygiène universellement reconnu ; l'interdiction constante des mauvaises lectures intéresse au plus haut point l'hygiène des âmes. La vraie sagesse est dans le parfait équilibre de la santé du corps."

Par opposition aux mauvaises lectures, le sujet nous amène naturellement à parler des bonnes. Nous dirons donc que nous avons assisté à la séance donnée par M. Stevens, et que nous n'avons rien à ajouter aux justes éloges qui lui ont été accordés en particulier dans l'*Ordre* et dans la *Minerve*.

Il a su montrer des qualités nouvelles dans un sujet sérieux, dramatique et reposant sur les faits positifs de l'histoire ; son premier récit surtout, morceau très-bien travaillé, suffisamment développé, nous mettant si parfaitement devant les yeux, l'état du Canada au milieu du XVII^e siècle, nous paraît un chef-d'œuvre de narration historique. Tous les détails ont été puisés aux sources les plus sûres, il n'y a pas un trait qui ne soit appuyé sur des témoignages incontestables ; mais le talent avec lequel tout est réuni, ordonné, présenté pour offrir un tableau complet et saisissant, voilà ce dont on ne peut manquer de savoir beaucoup de gré à l'auteur.

Le champ de l'histoire nationale est assurément vaste et présente une quantité innombrable de sujets ; mais quelques faits bien choisis, empruntés aux circonstances les plus émouvantes et les plus caractéristiques, et traités avec cette habileté de détails qui font si bien connaître les lieux, les habitudes du temps, ainsi que les personnages, faciliteraient singulièrement la connaissance de l'histoire du pays, au moins pour ceux qui ne peuvent y donner qu'une attention et une occupation ordinaires.

M. Stevens nous semble pouvoir parfaitement réussir dans ce genre d'histoire dramatique, saisissante et éminemment populaire.

Nous faisons des vœux pour qu'il continue ses études qui donneront le goût de ces événements qui ne peuvent être trop connus et qui attireront un plus grand nombre d'esprits à l'étude des ouvrages plus développés, plus complets et plus étendus tels que l'histoire de M. Gar-